

**Zeitschrift:** Cahiers du Musée gruérien

**Band:** - (1988)

**Rubrik:** Rapport du président à l'occasion du 10e anniversaire du nouveau bâtiment du Musée

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Société des Amis du Musée gruérien*

*saison 1987*

# Rapport du Président à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire du nouveau bâtiment du Musée

## *UN MUSÉE ET UNE BIBLIOTHÈQUE AU CŒUR DE NOTRE CITÉ*

Pour certains Gruériens, le musée a dix ans cette année. Pour d'autres, seul le nouveau bâtiment du musée a dix ans cette année. Ceux-là nous démontrent involontairement la nécessité impérieuse qu'il y avait, en 1978, de faire renaître la Fondation Victor Tissot.

Qu'est-ce qu'un anniversaire, sinon la futile tentative d'arrêter le temps pour un instant? Le dixième anniversaire est pour moi l'occasion de quelques réflexions.

La fonction d'un musée n'a rien d'évident, car deux vies l'animent: l'une publique, l'autre cachée. C'est souvent parce qu'il a une vie publique que le musée peut exister institutionnellement et économiquement, mais c'est parce qu'il a une vie cachée qu'il mérite d'exister.

Tous, nous connaissons ces actes qui ressortissent à la vie publique de notre musée: vernissages, grands rassemblements, échanges de bon procédés, visites groupées de l'exposition permanente, passages de personnalités connues, illustration par des objets rares, donc chers, ou communs, d'un passé plus ou moins proche. Ces actes sont quantifiables, et notre vanité n'échappe pas à l'émerveillement que suscitent le nombre, la grandeur, l'importance.

Les actes de la vie cachée sont moins spectaculaires: ils ont pour origine le plaisir personnel de la contemplation, le goût de l'étude, la nécessité qui s'ensuit de l'approfondissement, de la comparaison, finalement de la prospective. C'est par eux que du musée s'élève une conscience, celle de notre appartenance à une civilisation, ou mieux, à une culture (que celle-ci soit ou non celle qui y est illustrée). Le musée se fait alors guide, vigie, miroir qui nous situe, nous interroge et nous conseille, et qui parfois nous accuse. Là est la véritable vocation du musée.

Que me dit ce bel outil, créé par son utilisateur il y a trois siècles, dédié à un saint, celui de la corporation ou de la paroisse?

- Qu'il vaut bien trois mille francs, «*au jour d'aujourd'hui*», l'argent n'ayant plus de valeur?
- Que mes parents ont été bien stupides de céder un outil semblable pour cinquante francs, il y a vingt-cinq ans à un «*chineur*», dont il est aussi superflu que faux de dire qu'il est malhonnête?
- Que celui qui l'a fait avait du temps à perdre? Ou qu'il était mal payé, ou qu'il aimait son métier? Qu'il était plus que l'artisan de son existence mais certainement l'artiste de son existence? Qu'il devait avoir du plaisir à saisir chaque jour un tel objet pour remplir sa fonction sociale et gagner son pain, contrairement à...
- Ou tout simplement qu'on a bien «*baissé*» depuis cette époque?
- Ou tout à la fois?

La conscience parle dans le silence, et le miroir me renvoie mon image et celle du monde sans mot dire. Remarquons que le musée sera bientôt le dernier endroit de notre ville où règne le silence, si l'on excepte les lieux sacrés.

Le livre - comme le musée - me parle en silence. Il a dans notre monde, où déferlent des flots incessants de bruits et d'images - espèce de violation constante des domiciles, des cerveaux et des cœurs - une leçon de liberté à nous donner. Alors que l'audiovisuel a fait de nous sa cible à coups de sondages et sous l'implacable loi de la rentabilité, au contraire, le livre demeure notre choix. Il implique un acte d'appropriation de moi vers lui, non l'inverse. Il me donne son contenu contre un acte volon-

taire: la lecture. Il me laisse le temps de lui répondre, de me répondre. Il n'est pas conçu pour me convertir à mon insu, ou du moins rarement. Tout au plus veut-il parfois me persuader. Il a l'honnêteté d'en prendre le temps.

Nous avons la chance de posséder une vaste bibliothèque et une salle de lecture confortable. Fréquentons-les. Apprenons à nos enfants, à nos élèves, à se servir des livres, des fichiers. Apprenons-leur cela dès leur jeune âge. Faisons-leur découvrir de belles revues (au musée, elles foisonnent) et de bons livres, pour compenser la médiocrité de certains journaux auxquels nous sommes abonnés et qui tout naturellement tombent sous leurs yeux. Paradoxalement, la culture que prodiguent les livres est en passe de devenir la culture la moins livresque, et le plaisir qu'ils procurent est de ceux qui ne lassent jamais.

Quels souhaits pour ce dixième anniversaire? Celui que notre musée et notre bibliothèque aient toujours en plus grand nombre les visiteurs et les lecteurs qu'ils méritent par leur haute qualité. Que les membres de notre société continuent de manifester leur indéfectible attachement par leur générosité et leur présence, et enfin que, comme jusqu'à ce jour, l'Autorité politique continue dans la voie prise, celle d'une gestion généreuse et novatrice!

*Jacques Baeriswyl*  
*président*